

La Vie

Dans sa chambre la lumière est encore allumée. Il est peut-être assis à une table, il dîne et discute avec sa femme ou avec un ami ou un visiteur. Ou alors, il lit son journal, un livre. Peut-être même qu'il écrit un livre, ou un article pour un journal? Il ne regarde pas le journal du soir à la télévision, dont je reconnaîtrais immédiatement les flashes de lumière. Peut-être ne fait-il rien. Mais ce genre d'homme n'est jamais inactif. Ce genre d'homme profite de tout son temps. Peut-être est-il seulement là, peut-être qu'il semble tout à fait calme, mais à l'intérieur il laisse libre cours à ses pensées. Ce genre d'homme pense toujours à quelque chose. J'aimerais tant savoir ce qu'il pense en ce moment. Un jour je devais observer quelqu'un qui, lui aussi, ne faisait que penser. Il pensait et ne faisait rien d'autre, et toutes les personnes de mon entourage s'affolaient. La pire chose qui puisse nous arriver, c'est que quelqu'un puisse penser la même chose que nous, et que ce soit précisément la seule pensée qu'on n'avait pas le droit de penser. Cette angoisse avait d'abord eu comme conséquence que je devais monter la garde sous sa fenêtre pour l'observer.

Pendant des semaines, j'étais posté là, sans découvrir quoi que ce soit, sauf que la lumière dans son appartement restait toujours allumée, parfois même pendant le jour. La situation était semblable à celle de maintenant, sauf que la fenêtre était bien plus haute que celle-ci, tout en haut au quatrième ou au cinquième étage et qu'elle donnait sur une rue, qui offrait pas mal de divertissements, contrairement à la monotonie de cet endroit-ci. Comme je le disais, le résultat de mes observations était déplorable et l'affolement devenait de plus en plus grand. Jusqu'au jour où je reçus l'ordre formel, qu'il me fallait obtenir des résultats.



Je rentrai dans l'immeuble et montai silencieusement dans le noir, jusqu'à son appartement. La porte n'était pas fermée et je me glissai à l'intérieur. Dans l'entrée, je demeurai un instant à côté du portemanteaux. Je pris mon courage à deux mains, et ouvris une porte. A ce moment-là, j'aurais dû avoir peur, car son visage me faisait face. Mais ce visage était aimable et ouvert, et apparemment il m'attendait. Le visage était celui d'un homme. Il me salua par un signe de la tête, et me signifia de prendre place.

«C'est gentil d'être venu!» Il n'était plus tout jeune et donnait l'impression d'avoir cet âge depuis des siècles. «Je brûle de savoir ce que vous pensez de la vie», dit-il.

«Moi?» demandai-je, pris de court. Jamais on ne m'avait posé pareille question.

«Oui, vous, bien sûr!»

Que devais-je dire? Il n'y avait qu'une seule réponse possible. «La vie ne signifie rien pour moi», répondis-je et c'était la pure vérité. Je n'avais jamais compris tous ces mots inutiles traitant de la vie.

«Dommage», soupira-t-il avec un regret sincère. «Vous auriez peut-être pu m'aider à résoudre un dilemme. Actuellement j'ai deux pensées venant d'un passé lointain. L'une est: La vie est courte. L'autre est: Nous n'avons qu'une vie. Alors, je suis là et réfléchis à ce que cela signifie pour moi.»

Le lendemain je fis mon rapport. L'homme était parfaitement inoffensif, déclarai-je et je

supposai que ma mission était accomplie. Mais au contraire, l'observation fut renforcée. Moi, je fus muté à cette fonction. Ce qui n'est pas vraiment ce dont j'avais rêvé. L'endroit est sale, avec un bric-à-brac indescriptible partout et ma mission n'est même pas clairement définie. Dans un premier temps, je dois attendre ici, ce que je fais depuis des heures. J'espère qu'enfin quelque chose se passera. Et maintenant, tenez, peut-être cet instant vient-il justement d'arriver.

La lumière à la fenêtre est éteinte, la porte s'ouvre. Quelqu'un s'approche de moi et me soulève par les aisselles. Il me traîne jusqu'à un banc. Puis il prend un chalumeau et me tranche les bras, puis les jambes et le tronc. Il jette le tout dans le fouillis du bric-à-brac. Ensuite, il ouvre un sac contenant des outils de précision et commence à visser dans ma tête. Il est encore temps pour une dernière pensée. Comment était-ce déjà? La vie est courte et nous n'avons qu'une vie. Je pense que c'est bien vrai. Est-ce qu'il me reste encore du temps pour réfléchir à ce que cela signifie pour moi?